

## **La contrainte d'un texte oulipien dans une performance effrénée**

*L'Oulipo et son président Hervé Le Tellier présentent « C'est un métier d'homme », une pièce à l'interprétation saugrenue qui va chercher le spectateur, pour l'embarquer au cœur du jeu.*

Pas de lever de rideau. Une table au centre, un ordinateur, un écran de projection. Le spectateur participe à une conférence qui se transformera en un enchaînement absurde de personnages aux métiers divers, et souvent loufoques. Ils se succèdent de façon limpide : le descendeur enlève sa combinaison telle une mue et se transforme en séducteur. Le professeur de mathématiques laisse le public croire un instant qu'il forme une classe. Le tyran essaie de tyranniser, un sombrero vissé sur la tête. Comme en témoigne la mise en abîme amusante dans laquelle le personnage de l'écrivain s'installe dans le public, une caméra le filmant et retransmettant l'image sur l'écran, le 4<sup>e</sup> mur est rapidement réduit en miettes. Cette composition hybride qui mélange scène, vidéo et musique, revient aux deux comédiens et concepteurs de la pièce, David Migeot et Denis Fouquereau. Le texte quant à lui est une pure création oulipienne. Ou presque.

« C'est un métier d'homme, autoportraits d'hommes et de femmes au repos » est un recueil de textes rédigé par les oulipiens. Ils ont poursuivi avec soin l'écrit initial de Paul Fournel, « Autoportrait du descendeur », qu'incarne le premier personnage en scène. L'Oulipo et l'écrivain Hervé Le Tellier sont fidèles à leur vision poétique de la littérature : changer les habitudes et trouver des solutions face aux contraintes textuelles. Le collectif de recherche littéraire fondé en 1960 est connu pour son désir d'allier langue et logique mathématique, à la quête de nouveautés artistiques. De la rédaction du texte jusqu'à la mise en scène, l'œuvre a croisé la route de bien des artistes. C'est pourquoi il n'est pas toujours évident de se laisser imprégner par les jeux de langages, qui de temps à autre, s'enlisent dans l'apport visuel et le mouvement constant du jeu.

Sur scène les deux acteurs ne se disputent pas la parole, ils la partagent avec fluidité. Chaque entrée en scène surprend le spectateur, qui attend, le sourire aux lèvres, que les personnages qu'ils interprètent tour à tour, se présentent enfin ; « Mon métier consiste à... ». L'anaphore

annonce chaque monologue, et laisse se dessiner une structure similaire, aux contenus propres à chacun. Parfois l'ironie tourne au ridicule, parfois elle rappelle qu'en dehors de leurs métiers, les personnages ne restent après tout que des hommes englués dans leur mégalomanie et dans leur combat face aux autres. Et face à eux-mêmes. Homme au masculin ou humain, on ne sait pas trop. Ce qui est sûr en revanche, c'est que le métier de féministe, lui, ne connaît pas « le vrai repos, le repos immense. ».

**-Lisa Rompillon**



*Denis Fouquereau dans le rôle du buveur et David Migeot dans celui du séducteur. - Presse Théâtre du Rond-Point.*